
LA PART ETHNOCENTRIQUE DANS LA PRÉDATION DES ANIMAUX. L'EXEMPLE DES TSIGANES ROM (Résumé)

Michel DEWEZ*

Dans une perspective d'ethnoarchéologie, nous avons étudié pendant cinq ans un groupe de tsiganes Rom en Belgique.

Outre les informations concernant la structure de l'habitat, le choix des emplacements de camps et d'autres données analysables objectivement, nous avons également porté notre enquête sur une série d'usages coutumiers et, en particulier, sur les relations entre les hommes et les animaux.

Le cheval est traditionnellement associé au Rom. Le cheval est capable de distinguer ce qui est comestible ou pas pour l'homme, il est interdit de le manger.

Les bovidés ne présentent aucun intérêt, ils passent pour être des animaux essentiellement associés aux sédentaires. Il n'est pas interdit d'en manger, mais ce n'est pas l'usage.

Le porc est l'animal dont la viande est préférée. Lors des fêtes, c'est le porcelet qui sera choisi, autant que possible.

Les moutons et les chèvres ne paraissent pas comestibles, sauf en cas d'extrême nécessité.

Les lapins et les lièvres sont très peu recherchés.

Les volailles sont toutes appréciées, en tant que nourriture courante.

Les poissons sont consommés très rarement.

Enfin, l'animal le plus important est le hérisson qui est régulièrement chassé et consommé selon un "rituel" particulier.

L'un des critères importants dans le choix des animaux est celui d'une croyance originelle dans la qualité variable de l'"air" ou de l'"odeur" des animaux.

Ce choix est évidemment ethnocentrique.

* U.C.L., Département d'Archéologie, Collège Erasme, place Blaise Pascal, 1, B-1348 Louvain-la-Neuve.